



Le Saint-Siège

BENOÎT XVI

ANGÉLUS

Place Saint-Pierre

Dimanche 1er juillet 2012

[Vidéo](#)

Chers frères et sœurs,

Ce dimanche, l'évangéliste Marc nous présente le récit de deux guérisons miraculeuses que Jésus accomplit en faveur de deux femmes : la fille d'un des chefs de la synagogue, nommé Jaïre, et une femme qui souffrait d'hémorragie (cf. *Mc* 5, 21-43). Ces deux épisodes présentent deux niveaux de lecture ; celui purement physique : Jésus se penche sur la souffrance humaine et guérit le corps ; et celui spirituel : Jésus est venu pour guérir le cœur de l'homme, pour donner le salut et encourager la foi en Lui. Dans le premier épisode en effet, à la nouvelle que la petite fille de Jaïre est morte, Jésus dit au chef de la synagogue : « Sois sans crainte, aie seulement la foi » (v. 36), il le prend avec lui où repose l'enfant et s'exclame : « Fillette, je te le dis, lève-toi » (v. 41). Elle se leva et se mit à marcher. Saint Jérôme commente ces paroles, soulignant le pouvoir salvifique de Jésus : « Jeune fille, lève-toi par moi : non par un mérite de ta part, mais par ma grâce. Lève-toi par moi : le fait d'être guéri ne dépend pas de ta vertu » (*Homélie sur l'Évangile de Marc*, 3). Le second épisode, celui de la femme souffrant d'hémorragies, met de nouveau en évidence le fait que Jésus est venu libérer l'être humain dans sa totalité. En effet, le miracle se déroule en deux temps : d'abord arrive la guérison physique, mais elle est étroitement liée à la guérison plus profonde, celle que la grâce de Dieu donne à celui qui s'ouvre à Lui avec foi. Jésus dit à la femme : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix et sois guérie de ton infirmité » (*Mc* 5, 34).

Ces deux récits de guérison sont pour nous une invitation à dépasser une vision purement horizontale et matérielle de la vie. Nous demandons à Dieu tant de guérisons de problèmes, de

nécessités concrètes, et c'est juste, mais ce que nous devons demander avec insistance est une foi toujours plus solide, afin que le Seigneur renouvelle notre vie, et une confiance ferme dans son amour, dans sa providence qui ne nous abandonne pas.

Jésus qui est attentif à la souffrance humaine nous fait penser aussi à ceux qui aident les malades à porter leur croix, en particulier les médecins, les professionnels de la santé et ceux qui assurent l'assistance religieuse dans les maisons de soins. Ils sont des « réserves d'amour », qui apportent sérénité et espérance aux personnes qui souffrent. Dans l'encyclique *Deus caritas est*, je soulignais que, pour ce précieux service, il faut avant tout la compétence professionnelle — une des premières nécessités fondamentales — mais à elle seule, elle ne peut suffire. Il s'agit, en effet, d'êtres humains, qui ont besoin d'humanité et de l'attention du cœur. « C'est pourquoi, en plus de la préparation professionnelle, il est nécessaire pour ces personnes d'avoir aussi et surtout une "formation du cœur" : il convient de les conduire à la rencontre avec Dieu dans le Christ, qui suscite en eux l'amour et qui ouvre leur esprit à autrui » (n. 31).

Demandons à la Vierge Marie d'accompagner notre chemin de foi et notre engagement d'amour concret spécialement pour celui qui est dans le besoin, tandis que nous invoquons son intercession maternelle pour nos frères qui souffrent dans leur corps et dans leur esprit.

À l'issue de l'Angélus

Chers frères et sœurs,

Je salue avec joie les pèlerins de langue française, et tout particulièrement les Amis de Sainte-Véronique du Liban. Pendant cette période estivale, je vous invite à savoir prendre du temps pour Dieu. Sachez témoigner de sa présence au milieu de nous. Soyez des porteurs de sa miséricorde et de sa tendresse à chacun de ceux qu'il vous est donné de rencontrer, plus particulièrement à ceux qui souffrent. À l'exemple de la Vierge Marie, laissons de côté nos peurs et nos doutes et soyons fiers de témoigner de notre foi ! Bon dimanche à tous !

© Copyright 2012 - Libreria Editrice Vaticana